



Newsletter 16

Saison 2012/2013

Vendredi 9 novembre 2012



1. CHOLET BASKET 2^{ème} CLUB PRÉFÉRÉ DE PROA



2. RESULTATS :

EQUIPE PRO :

- CHOLET BASKET – RATIOPHARM ULM : 71-93

VIDÉO

EQUIPE ESPOIRS – TROPHÉE COUPE DE FRANCE:

- REZÉ BASKET - CHOLET BASKET : 42-87

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com

3. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
CHOLET BASKET/RATIOPHARM ULM



Cholet Basket rate ses débuts européens

Les Choletais ont été dominés, hier à domicile, par les Allemands d'Ulm. Score final : 71 - 93.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 8 novembre 2012

Déjà le début de la fin ?

A peine commencée, l'aventure européenne de Cholet Basket est déjà très mal embarquée. Telle est la situation après l'humiliation subie hier soir face aux Allemands de Ulm.



Cholet, La Meilleraie, hier. Le jeune Choletais Yannis Morin (au centre) a été l'une des rares satisfactions de la soirée. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

CHOLET BASKET	71
ULM	93

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Comment dit-on grosse fessée en allemand ? Soyons clairs, les débuts européens de Cholet Basket cette saison ont tourné à la catastrophe ! Que dire d'autre ? Pas grand-chose. Hier, les Allemands de Ulm, qui disputaient le deuxième match européen de leur histoire (après leur élimination au tour préliminaire de l'Euroleague) ont amplement mérité leur succès. Quarante minutes durant, ils ont joué juste. Sans génie, mais tellement juste. Tout l'opposé donc d'une équipe de Cholet proche du ridicule. Là encore que dire ? CB ne s'est pas fait botter les fesses par hasard. Bien sûr, Luc-Arthur Vebobe et Rudy Gobert, les deux habitués guerriers des raquettes, étaient absents. Mais est-ce bien raisonnable de s'abriter derrière ces blessures ? « Ce n'est pas une excuse », lance AJ Slaughter, envoyé aux feux de la conférence de presse après son énième match loupé de la saison. Son analyse ? « Tout est parti de travers dès le début du match. On est mal rentré dans la partie et on n'a pas défendu, pas assez bien joué en équipe non plus ».

Et ça, cela commence hélas à devenir monnaie courante cette saison du côté de Cholet. « Visiblement, on n'apprend pas de nos erreurs. Face au Havre, Villeurbanne ou Poitiers, nous avons relevé la tête. Pas ce soir », concède Jean-Manuel Sousa, coach resté sans solution face à la déliquescence de sa formation. « On a manqué d'envie dès le début. Les gars sont rentrés sur le parquet avec l'intention de se protéger des fautes. Résultat, on a mis nos adversaires en confiance. Ensuite, ils ont déroulé leur habituel jeu offensif ».

Yannis Morin n'a pas été ridicule, lui

En conférence de presse, le ton de Sousa est placide. A-t-il été plus véhément dans le vestiaire ? C'est souhaitable. « J'ai fait comprendre aux joueurs que ce n'est pas parce qu'il nous manque deux joueurs qu'on a le droit de jouer en désordre comme ça, révèle-t-il. En attendant les retours de Luca et Rudy, on peut et doit jouer avec cette équipe-là. Ce n'est qu'ensemble que nous serons capables de mieux faire ». Samedi, à Nancy, et dans une semaine à Saint-Petersbourg, Vebobe et Gobert ne seront pas là. Pour la suite, l'idée d'un renfort progresse. « Nous regardons vers les ailiers capables de jouer à l'intérieur, mais

pour l'instant il n'y a rien sur le marché », explique Sousa qui se rassure en regardant Gobert marcher sans béquille. Cela ressemble à l'unique bonne nouvelle du moment côté choletais. Ah non, il y en a une autre. « J'ai bien aimé la prestation encourageante de Yannis Morin (6 points, 3 rebonds, 11 d'évaluation) », insiste amèrement Sousa. De fait, le jeune intérieur a tout sauf été ridicule hier soir. La plupart de ses coéquipiers ne peuvent pas en dire autant. Ce qui amène déjà à se poser la question de l'avenir de Cholet en EuroCoupe cette saison. « En jouant de cette manière-là, la qualification ressemble à une mission impossible », admet Sousa. Ce matin, il reste cinq matches aux Choletais pour décrocher les trois ou quatre succès nécessaires à la qualification. Autrement dit, le spectacle offert hier ressemblait au début de la fin.

L'INFO

La 3^e plus grosse défaite

CB a concédé hier soir la 3^e plus grosse défaite de son histoire européenne à La Meilleraie. Le plus large revers remonte à 1990 face aux Italiens de Pesaro en quarts de finale de la Coupe Korac (75-102). Le deuxième sanctionna la réception des Lituaniens de Rytas en 2003 (52-76).

A SAVOIR

Photo CO - HENRI LIZAMBAEC



Cholet, La Meilleraie, hier. Jean-Paul Brunel, le Directeur général délégué du Courier de l'Ouest a donné le coup d'envoi de la rencontre.

Le Courier de l'Ouest partenaire

Le Courier de l'Ouest était partenaire de la première rencontre européenne de la saison de Cholet Basket, hier soir face à Ulm. A cette occasion, le coup d'envoi a été donné par Jean-Paul Brunel, le Directeur général délégué du Courier de l'Ouest, du Maine-Libre et de Presse-Océan.

Saint-Petersbourg donne le ton

Favoris de la poule G d'EuroCoupe, les Russes de Saint-Petersbourg n'ont pas manqué leur entrée dans la compétition. Hier, ils se sont imposés avec autorité sur le parquet des Croates du Cibona Zagreb (64-56). Mercredi prochain, ils accueilleront Cholet Basket.

Pour Cholet, difficile de faire pire

1^{ER} QUART-TEMPS 21-32

Trois minutes et 31 secondes de jeu et temps mort choletais. Jean-Manuel Sousa recadre déjà ses hommes, incapables de freiner la marche en avant des Allemands (6-14). La mise au point a du bon puisque les Choletais pensent enfin à mettre le ballon sous le cercle, où Goree (9 points) ne gâche rien (10-16). Mais il en aurait fallu beaucoup plus, surtout défensivement, pour perturber le bel ordonnancement d'une formation allemande euphorique sur les ailes d'Allan Ray (14 points).

2^E QUART-TEMPS 15-19

Sous le cercle, la balade allemande continue (26 rebonds à 14). Pour autant, John Bryant, l'arme offensive n° 1 d'Ulm, n'est pas encore très actif. Mais est-ce vraiment utile face au fantôme de ce que fut CB en Coupe d'Europe ? Goree et Jomby tentent bien de secouer le cocotier, mais la catastrophe est proche (28-46, 17^e). Heureusement, Jomby réussit ses deux derniers primés (36-51). Sinon...

3^E QUART-TEMPS 12-22

Et un 0-11 pour recommencer. À l'image de Slaughter, qui voit sa tentative à 3 points faire trois fois le tour de l'arceau avant de ressortir, Cholet est au fond du trou (36-62, 24^e).

Et le plus dur s'annonce puisque John Bryant semble désormais réveillé !

Les Choletais ? Ils regardent Ray et Nankivil jouer et limitent la casse sur la ligne des lancers francs. C'est tout.

4^E QUART-TEMPS 23-20

Enfin ! Les Choletais mettent enfin un peu de rythme dans leur jeu. Everett et Ona Embo trouvent des positions, mais la défense reste suspecte et les brèches défensives grandes ouvertes (55-78, 33^e).

Avec Ray, de retour sur le parquet pour conclure son festival (25 points), les Allemands prennent le temps de savourer ce succès mémorable.

La Meilleraie a en effet été hier soir le théâtre du premier succès européen de l'histoire d'Ulm !

T. B.

LA FICHE

Cholet - Ulm (Allemagne) : 71-93

M-T : 36-51 (21-32, 15-19, 12-22, 23-29). Spectateurs : 5 083

Cholet : 26/69 aux tirs (dont 10/30 à 3 pts). 9 LF/11. 29 rebonds (Goree 6). 18 passes décisives (Everett 6). 10 balles perdues (Everett 3).

Cinq de départ : Jomby 9 points, Slaughter 7, Everett 14, Goree 12, Bryant 10 puis Ona Embo 11, Souchu 2, Morin 6

Ulm : 38/68 aux tirs (dont 7/18 à 3 pts). 10 LF/14. 47 rebonds (Bryant 12). 21 passes décisives (Guenther 5). 10 balles perdues (Watts 3).

Cinq de départ : Ray 25 points, Guenther, Esterkamp 9, Watts 11, Bryant 16 puis Betz 4, Theis 12, Schwethelm 7, Jeter 1, Nankivil 8, Heberlein

Une triste soirée à vite oublier pour Cholet

Eurocoupe. Cholet - Ulm : 71-93. Contre une équipe allemande sûre de son fait, CB n'a jamais été en mesure de soutenir la comparaison et entame mal cette Coupe.

Jean-Manuel Sousa avait prévu : cette équipe d'Ulm aime la vitesse. Et bien elle n'a pas failli à sa réputation, en scorant au bout de quatre petites secondes grâce à son meneur Allan Ray, auteur d'un début de match tonitruant avec 10 points en seulement cinq minutes !

Une mise en route qui allait donner le ton pour ce premier quart-temps complètement débridé (21-32), mais aussi pour tout le match. Bienvenue en Eurocoupe !

Comme attendu avec les absences de Vebobe et Gobert, CB n'était pas du tout en mesure de soutenir la comparaison dans la raquette défensivement, mais aussi offensivement (14 rebonds à 26 en première période). N'arrivant pas à s'approcher du panier, les Choletais s'en remettaient à des tirs primés, avec plus ou moins de réussite (3/8).

Une longue période de disette

Pendant ce temps, les visiteurs ne baissent pas le rythme. Loin de là. Au grand désespoir de Jean-Manuel Sousa, qui a beaucoup fait tourner dans ses rotations, et qui ne pouvait cacher son dépit. Et le panier de Keaton Nankivil, conclu

après quatre rebonds offensifs, n'allait pas pour le faire changer (24-34, 11').

S'en suivait une période de disette de plus de six minutes (qui se traduisait par un 38 % à deux points), durant laquelle les Allemands en profitaient pour creuser un peu plus l'écart. Car eux ne rataient rien ou pas grand-chose.

En fin de mi-temps, deux tirs à trois points de Rudy Jomby évitaient totalement le naufrage (36-51). Mais l'impression visuelle ne laissait rien présager de bon pour la suite.

Une réaction trop tardive pour espérer

Et malheureusement pour le club des Mauges, le deuxième acte commençait par un 9-0... D'où un 38-69 visible au tableau d'affichage peu réjouissant (27').

Même la Meilleraie en perdit sa voix durant un court instant. Car sur le parquet, le sentiment d'impuissance de chaque joueur était visible. Aucun ne pouvait vraiment soutenir la comparaison avec son adversaire direct. Il y a des soirs comme ça...

À noter tout de même, la réaction dans le dernier quart-temps, durant

lequel Cholet faisait enfin jeu égal avec son adversaire, qui s'était permis de relâcher la pression et gérait tranquillement (23-20). Une fin de match, où Everett (9 points et 14 au total) semblait tant bien que mal tirer son épingle du jeu.

Au final, Cholet s'inclinait sur le score de 71-93. Une bien triste entrée en matière pour ce premier rendez-vous européen, qui plus est à domicile.

Ce CB diminué est tout simplement tombé sur plus fort, contre une formation allemande ayant fait honneur à son statut de leader de Bundesliga et qui pourrait être la bonne surprise. « L'Europe ce n'est que du plaisir, pas de pression », notait la veille du match Jean-Manuel Sousa. Hier, le plaisir a viré au cauchemar.

Ce match va certainement laisser des traces dans les têtes. Et la victoire de Saint-Petersbourg à Zagreb contre le Cibona (56-64), à moins d'une semaine d'un déplacement en Russie, n'incite guère à l'optimiste. Mais ça, c'est un autre problème. Avant il faudra remobiliser les troupes pour le championnat ce week-end à Nancy.

Valentin MARCINKOWSKI.



Gorée et les Choletais ont pris l'eau, hier soir, dans leur saie. Trop forts, les Allemands...

L'Europe, c'est pas loin d'être un autre monde !

Eurocoupe. Cholet - Ulm : 71-93. Complètement inhibé dès le premier quart-temps, Cholet a déjà hypothéqué ses chances de se qualifier pour le second tour.

La colère était froide. Jean-Manue Sousa résuma au strict essentiel la soirée de ses troupes, mercredi soir : « **Je retiens la prestation encourageante de Yannis Morin. Point final !** » Plus précisément s'agit-il là de la seule véritable satisfaction de la soirée (6 points, 3 rebonds, 5 fautes provoquées pour 11 d'évaluation en 18'). Il est un autre enseignement à retenir : le reste du match des Choletais ne fut que morne plaine, sur les rives d'une Bérézina qui balaya les pieux espoirs choletais (21-32 à la 10'). A la plus grande surprise des Allemands eux-mêmes, le coach Thorsten Leibnath en tête : « **Je ne pensais pas forcément que ce serait aussi facile. D'autant que ce match, c'était un peu une découverte pour nous, qui n'avons pas du tout l'habitude de l'Europe, contrairement à Cholet. Alors, cette rencontre, on l'avait très bien préparée, mais je pense que les deux absents dans les rangs de notre adversaire (Gobert et Vébove) nous ont aussi facilité les choses.** » Le technicien allemand n'a pas seulement le mérite d'avoir mis sur pied une équipe ô combien compétitive : il est aussi diplomate !

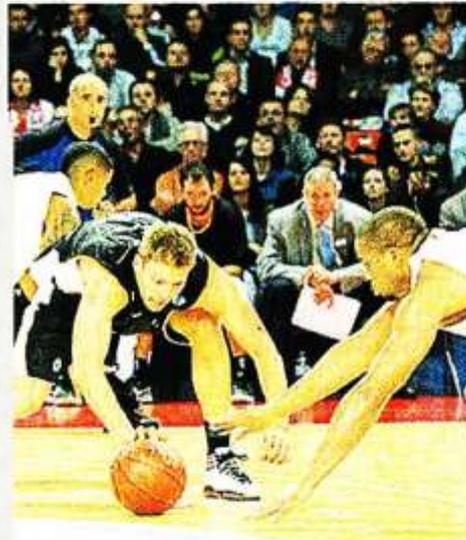
Car les absences dans les rangs choletais ne peuvent expliquer l'ersatz de basket à nonné par l'équipe des Mauges. « **On s'est mis trop de pression avec ça, en se disant qu'il ne fallait pas prendre de fautes rapidement, souffle Sousa, franchement désabusé. Alors qu'au contraire, dans ce genre de situation, il faut se livrer à fond d'entrée de jeu et après, si besoin, on gère le compteur des fautes.** » Bref, Cholet a pris le match à l'envers. Peut-être un peu de haut aussi, face à des Allemands annoncés comme les pensionnaires les plus faibles de la poule. A tort : inébranlable dans la raquette autour de Bryant, ultra à l'aise sur jeu en première intention, et d'une adresse chirurgicale, Ulm ne caracole vraiment pas en tête de

la Bundesliga par hasard. Aujourd'hui, le Petit Poucet du groupe serait même à chercher de ce côté-ci du Rhin...

Après une journée seulement, Cholet a déjà sérieusement invalidé son visa européen. « **Il est bien évident que c'est mal parti, concède le coach. Si l'on joue encore avec la même attitude, individuellement plutôt que collectivement, ce sera quasiment mission impossible.** »

Avec ce qu'il en reste du moins : comme l'a révélé une IRM hier matin, Rudy Gobert sera finalement absent deux à trois semaines et devrait manquer les déplacements à Saint-Petersbourg et Zagreb, comme ceux à Nancy et Chalon en championnat. CB devrait donc avoir du mal à s'appuyer dans les prochaines semaines, alors même qu'il est déjà à la recherche d'un joker en Eurocoupe. Pas simple !

Ch. M.



Slaughter et Bryant ont beau se jeter à terre, ce sont quand même Betz et les Allemands qui dominèrent les débats.

4. LE COURRIER DE L'OUEST, PARRAIN DU MATCH CB/RATIOPHARM ULM



Jean Paul Brunel, Directeur Général délégué du Courrier de l'Ouest, du Maine Libre et de Presse Océan a donné le coup d'envoi de cette rencontre.

Photo : E. Lizambard

5. CHALLENGE CAC BODET

A la mi-temps de mercredi dernier qui opposait CB au Ratiopharm ULM dans le cadre de l'Eurocup, se déroulait le **CHALLENGE CAC BODET** où 1020 participants de l'agglomération se sont affrontés dans un concours de lancers-francs.



Cholet Basket, la COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU CHOLETAIS et la société BODET étaient heureux de recevoir les licenciés des clubs de la CAC :



- JEUNE FRANCE (Cholet) - *Vainqueur du Challenge*
- ENERGIE BASKET (Le May sur Evre)
- ESSOR CHRISTOPHIEN(St Christophe du Bois)
- ESSL (St Léger sous Cholet)
- CONCORDE BASKET (Toutlemonde) - *Elu Club le plus dynamique*
- AVENIR TREMENTINES (Trémentines) - *Club le plus nombreux*
- EAT BASKET (La Tessoualle)
- CHOLET BASKET (Cholet)
- JABVC (Vezins-Chanteloup)



Photos : F. GRAIZEAU

6. CONCOURS DE PRONOSTICS FAMILLE MARY / CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics Famille Mary / CB est Madame Claire BARBARIT-LEGOF, invitée du groupe ERAM. Elle avait pronostiqué Terrell EVERETT comme meilleur marqueur avec 14 points (score exact 14) et un score de Cholet Basket de 73 points (score exact 71).

7. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE

A L'Art Floral



Lors de la rencontre **CHOLET BASKET/RATIOPHARM ULM** la composition florale, réalisée par **A L'ART FLORAL**, a été remise par Jim BILBA à Mr Gilles ROMÉO, de la société **GSF**.

8. MARCUS GOREE, UN PALMARES REMARQUABLE

BasketNews revient cette semaine sur le parcours du nouvel intérieur choletais, [Marcus Goree](#).

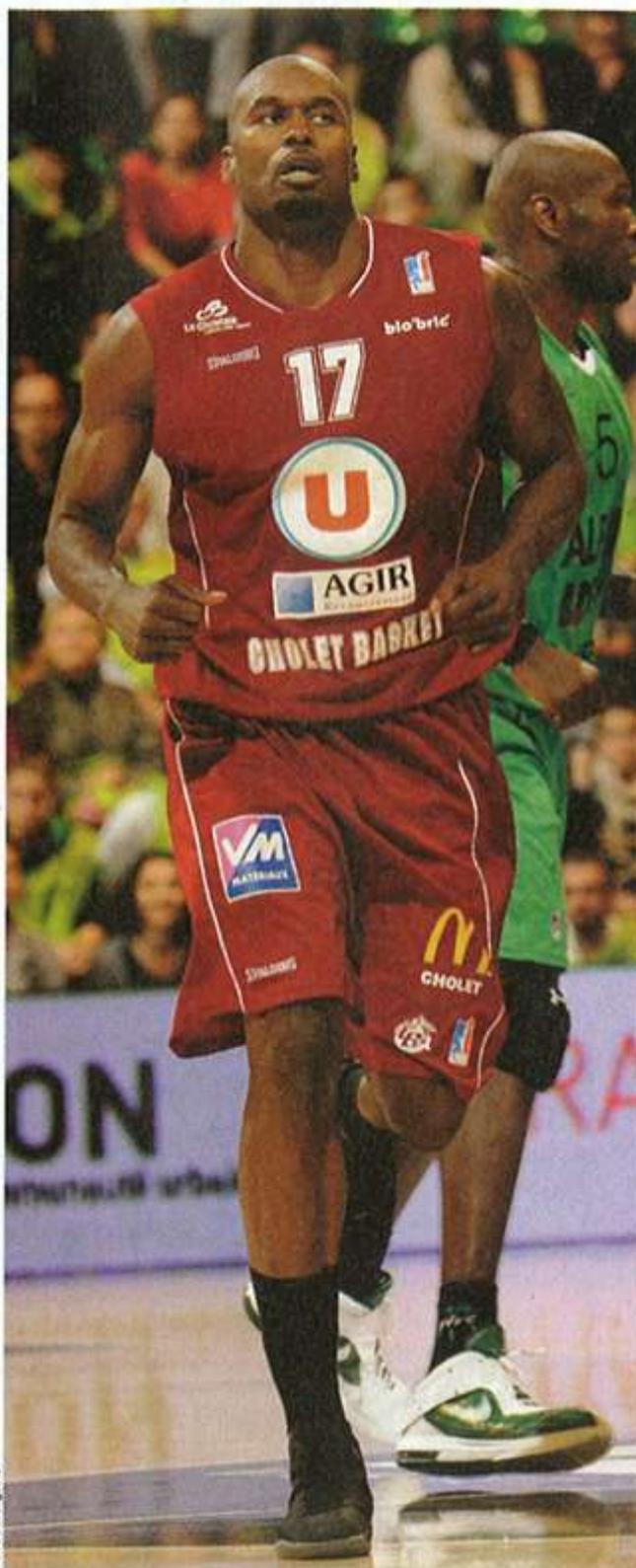
Goree, retour au port

Par Fabien FRICONNET

Aliez, pour commencer, un petit quiz. On sait que vous aimez ça, inutile de mentir. Donc voici : combien de joueurs étrangers ont remporté l'Euroleague APRÈS avoir joué en France ? Sous-entendu : combien de joueurs ont lancé – ou relancé – leur carrière chez nous avant d'atteindre le sommet des sommets ? On ne compte pas Antoine Rigaudeau, vainqueur de la compétition reine en 1998 et 2001 avec la Virtus Bologne. Réfléchissez. Alors, une idée ?

Si l'on a bien fait notre compte : cinq. Pas énorme, n'est-ce pas ? Mais pas si mal pour une « petite ligue », après tout. Dans l'ordre, cela donne ceci... Le meneur américain David Rivers, couronné avec Olympiakos Le Pirée en 1997, deux ans après avoir mené Antibes (son premier club en Europe) au titre de champion de France. Le pivot croate Nikola Vujcic, au summum avec le Maccabi Tel-Aviv en 2004 et 2005, deux ans après avoir offert à l'ASVEL son 16^e titre, après lequel elle courrait depuis 1981. Vujcic, 24 ans, qui débarquait de son Split natal, avait été prêté par le Maccabi. L'arrière russe Zakhar Pashutin, deux fois vainqueur de l'Euroleague en 2006 et 2008, passé une saison à l'ASVEL (2000-01), en provenance de Turquie. Le pivot sénégalais Boniface N'Dong, champion d'Europe avec le Barça en 2010 (à Paris), cinq après avoir quitté la JDA Dijon.

On en oublie un. Marcus Goree. Celui de Cholet cette année. Le vétéran américain, 35 ans, bouclerait joliment la boucle s'il terminait dans nos contrées. Rookie sorti de West Virginia en 2000, il avait été recruté par Le Havre de Michel Gomez où sa saison, convaincante sur le plan individuel, lui avait valu de lancer sa carrière sur des rails en or. Maccabi Tel-Aviv, CSKA Moscou, Benetton Trévise... David Blatt, Ettore Messina... Champion d'Italie, champion d'Israël, champion de Russie... Et champion d'Euroleague, en 2008, avec le club moscovite. Pas un tour d'Europe en bicyclette mais en jet privé. Personne, en Pro A cette année, n'affiche un tel pedigree, ni de près ni de loin. Pas même Dusan Kecman. Et pas en faisant de la figuration. C'est cette histoire que Claire Porcher vous narre dans ce numéro.



Nové Bédarides

• Marcus Goree (Cholet)

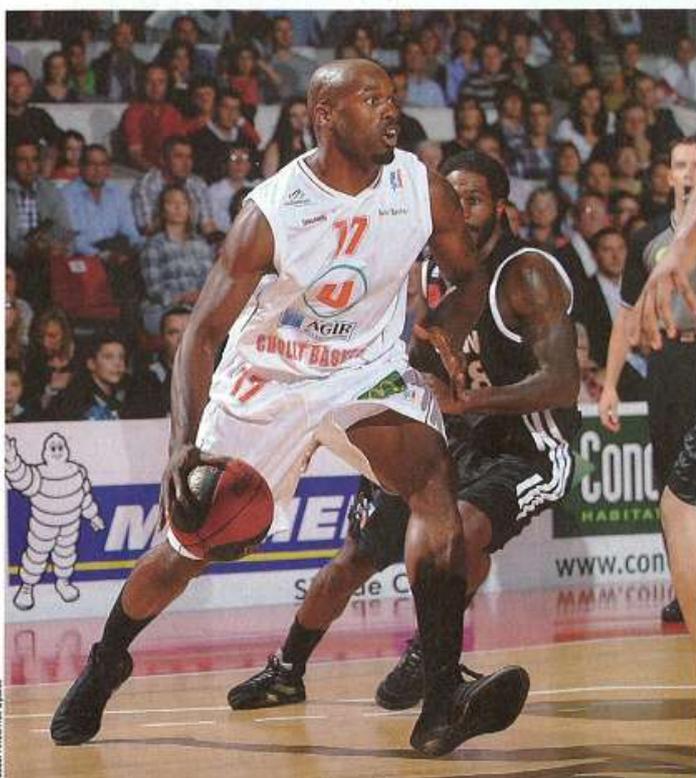
DOSSIER
Marcus Goree

Américain devenu européen

Boucler la boucle

Marcus Goree est l'une des arrivées les plus significatives du championnat. Débarqué une première fois en France en tant que rookie, c'est en leader expérimenté et déterminé qu'il est revenu s'installer à Cholet après avoir connu le meilleur de l'Europe.

Par Claire PORCHER



Pascal Alléaume Sports

C'est avec le sourire que Marcus Goree est revenu pour nous sur les étapes de sa longue et riche carrière (voir page 40). Un parcours au cours duquel il a travaillé avec les plus grands et gagné la plus belle des récompenses européennes. Jusqu'à ce retour chez nous, à Cholet. L'avion pour la France, il l'a déjà pris il y a douze ans. À la fin de la saison 2000-01, le promu Le Havre se maintient de justesse en évitant les barrages et le doit notamment à un jeune Américain de 23 ans, Marcus Goree, débarqué de West Virginia. Le *rookie* terminera la saison meilleur marqueur (18,6 points) et meilleur rebondeur de son équipe (9,1 rebonds). Une première expérience professionnelle réussie alors qu'à ses côtés, Jean-Manuel Sousa foule les parquets une dernière fois avant de se reconverter dans le coaching.

Les deux hommes se retrouvent. « *J'avais gardé un bon souvenir de Marcus : une personne bien et un très bon joueur, complet* », se remémore l'entraîneur. La facilité d'adaptation de l'Américain avait, à l'époque, marqué Jean-Manuel. « *Je me souviens que Michel Gomez avait hésité à le garder parce* » >>>

BasketNews – Jeudi 8 novembre 2012



» qu'il pensait qu'il ne pouvait pas jouer sur les deux postes, 4 et 3. Mais il a été performant très vite. » À l'aise dans son club, son équipe et surtout dans le jeu, Le Havre n'avait pas regretté d'avoir misé sur le débutant, l'antithèse des jeunes loups venus d'outre-Atlantique se casser les dents en Pro A. « Pour certains, on voit très vite que cela ne va pas marcher. Lui, on sentait qu'il était fait pour ça », analyse Sousa. « Il n'avait pas cette attitude centrée sur lui. Il était ouvert et cela lui a permis de progresser en tant que joueur et en tant qu'homme. »

Affamé de titres

À chaque nouvelle expérience, Goree a grandi jusqu'à devenir un joueur « européen » reconnu, à l'affût des récompenses collectives. Car l'imposante carcasse carbure à l'ambition et la soif de titres. « Marcus répète souvent qu'il a appris à travers toutes ses expériences

« On sentait qu'il était fait pour l'Europe »

Jean-Manuel Sousa

en Europe à faire ce qu'il faut pour gagner les matches et non pas pour jouer au basket », confirme son coach. Jouer et gagner : les objectifs sont clairement énoncés par le globe-trotter lorsqu'il évoque sa carrière. C'est ce joueur-là que Cholet peut se réjouir de compter dans ses rangs. L'un des joueurs au palmarès le plus prestigieux de l'Histoire de la Pro A. Derrière lui, onze années à arpenter le haut niveau. Un chiffre : 119 matches en Euroleague. C'est énorme.

Marcus Goree est le 38^e marqueur de l'Histoire de la compétition (1345 points), le 17^e rebondeur (727) et le 5^e contreur (120). Lui (en 2008 avec le CSKA) et Dusan Kecman (en 2009 avec le Panathinaïkos) sont les deux joueurs du championnat à avoir décroché le Graal européen. Impeccable.

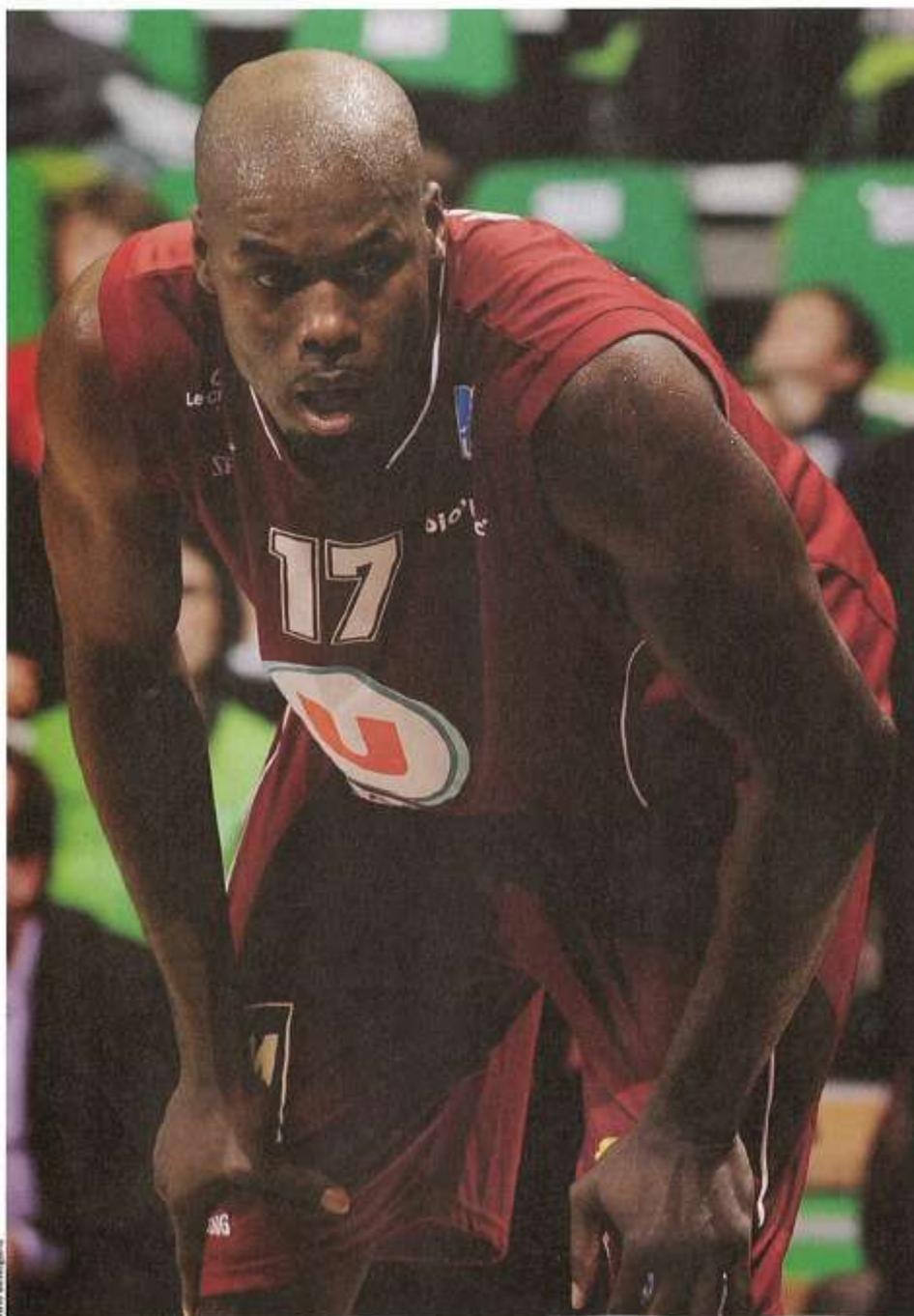
Jean-Manuel Sousa a d'ailleurs suivi avec attention la carrière de son ex-coéquipier. « Quand on me l'a proposé, je n'y croyais pas trop parce que je pensais que financièrement on ne pouvait pas », explique-t-il. Mais après une saison partagée entre le PAOK Salonique (et les salaires impayés de l'ESAKE) et Trévise, Goree a privilégié un retour dans la stable et concurrentielle Pro A. « Les circonstances ont fait qu'on a pu l'avoir », continue le coach. « Et je suis content car c'est un vrai pro, quelqu'un de facile à gérer. Et pour les jeunes, c'est un exemple à suivre. »

Le technicien ne tarit pas d'éloges sur sa recrue et sur leur collaboration. Parce qu'il s'agit bien de cela. Marcus Goree est devenu naturellement le relais de son coach qui a logiquement pensé à lui pour prendre le capitatnat choletais avec Luca Vebobe. « Marcus est quelqu'un qui communique beaucoup. Il prend la parole facilement, n'hésite pas à donner des conseils, recadrer les gens et je trouve cela très bien », souligne Jean-Manuel Sousa.

Tuteur de Gobert

Dans un effectif renouvelé et instable depuis l'intersaison, Jean-Manuel Sousa était à la recherche d'un nouvel élément stabilisateur, un cadre pour atteindre les playoffs et bien figurer en Eurocup. « Je cherchais un joueur qui puisse apporter au groupe et notamment à Rudy Gobert. Marcus peut l'aider à franchir un palier », assure le coach. L'Américain s'est rapidement approprié ce rôle, important dans l'ascension du jeune pivot avant son départ pour la NBA. « Il a bien vu que l'on avait un jeune très prometteur qui avait encore énormément de choses à apprendre, notamment dans sa façon de travailler », dit Sousa.

Plus responsabilisé cette saison que sous l'ère Kunter, Rudy Gobert a bien compris le bénéfice à tirer des conseils de son aîné et reste surtout très attentif lorsqu'il lui parle d'avenir et évoque Andrea Bargnani, son ex-coéquipier à Trévise avant son départ pour Toronto. « C'est l'un des joueurs qui communique le plus dans l'équipe. Il a tout pour dominer en Pro A. Il va beaucoup nous



aider, surtout sur les matches difficiles », explique Gobert.

« Quand il dit quelque chose c'est rarement une bêtise. Plus les joueurs vont l'écouter, meilleur cela sera », pointe Jean-Manuel Sousa. Souvent le premier à l'entraînement, Marcus Goree a très jeune compris l'importance du travail pour atteindre les objectifs individuels et collectifs, faisant de lui un joueur d'impact, impliqué dans tous les clubs traversés. Car il ne faut pas réduire l'apport de Marcus Goree à son *leadership*. Il légitime ce rôle, non pas uniquement par son expérience pléthorique mais aussi par son jeu. « Il donne des conseils, mais surtout il fait les choses », insiste l'entraîneur. Le Texan compile cette saison 13,0 points à 44,8 %, 5,8 rebonds et 2,4 passes pour 2,0 balles perdues.

Plus penser à lui

Lui-même se définissant comme un joueur d'équipe, il aime rendre ses coéquipiers meilleurs. Poste 4 moderne, il peut shooter et jouer dos au panier et possède une vision du jeu au-dessus de la moyenne. Aussi large que Rudy Gobert est long, il dissuade dans la raquette. Mais pas encore vraiment à l'aise derrière l'arc des parquets de Pro A (4/21) avec trop de shoots refusés, Marcus a encore une marge de progression dans son *scoring*. « Je l'incite à être un peu plus égoïste. Il privilégie le collectif, c'est vraiment remarquable. Il y a très peu d'Américains avec cette attitude-là. Mais je le pousse à penser un peu plus à lui avant de penser à l'équipe », révèle Jean-Manuel Sousa. Avec 34 minutes en moyenne, le coach n'est pourtant pas inquiet quant à la cadence prise par son joueur, à l'aube du rythme de deux matches par semaine imposé par l'Eurocup (match contre Ulm mercredi, hors bouclage). Habitué du temps de jeu à rallonge et peu enclin aux blessures, Marcus Goree est aussi rassurant par cette endurance. Après avoir parcouru l'Europe, Marcus Goree serait-il à la recherche de stabilité ? Pas vraiment. « Je suis à la recherche de titres. Je veux jouer, je veux gagner », explique-t-il, simplement. Il jouera tant que son corps lui permettra, puis deviendra peut-être coach. « On en a parlé un petit peu », confirme Jean-Manuel Sousa. « Je ne sais pas s'il se lancera ou s'il me l'a dit pour me faire plaisir ! Mais il m'a répondu qu'avec des enfants, oui, mais pas des pros. Il veut transmettre ce qu'il a appris et il a tout à fait le profil. » Marcus Goree ne sera pas peut-être pas le MVP de la Pro A, mais marquera à coup sûr le club de Cholet de son passage, aussi bien par son comportement que par son basket. Il a d'ores et déjà, douze ans après leur première rencontre, marqué son coach, dithyrambique. « À 35 ans, malgré sa carrière, ses titres, il a toujours faim. Il arrive avec le sourire, il repart avec le sourire... Pour un entraîneur c'est une perle ! » ●

Sa fiche d'identité

• Né le 11 octobre 1977 à (États-Unis) • Américain • Intérieur • 2,01 m
 • **Carrière** : Le Havre (France, 2000-2001), Frankfurt Skyliners (Allemagne, 2001-2002), Maccabi Tel-Aviv (Israël, 2002-2003), CB Gran Canaria (Espagne, 2003-2004), Benetton Trévis (Italie, 2004-2007), CSKA Moscou (Russie, 2007-2008), Triumph Lyubertsy (Russie, 2008-2009), Phantoms Braunschweig (Allemagne, 2010-2011), PAOK Salonique (Grèce, 2011-2012), Benetton Trévis (Italie, 2012), Cholet Basket (France, 2012-2013)
 • **Palmarès** : Champion d'Israël (2003), Coupe d'Israël (2003), Coupe d'Italie (2005), Champion d'Italie (2006), Supercoupe d'Italie (2006), Coupe d'Italie (2007), Champion de Russie (2008), Euroleague (2008)

Statistiques Pro A

Saison	Club	MJ	Min	% Tirs	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2000-01	Le Havre	30	38	57,7	22/103	96/167	9,1	2,1	1,6	0,9	2,8	18,6
2012-13	Cholet	5	34	44,8	4/21	9/16	5,8	2,4	0,6	0,6	2,0	13,0

Statistiques Euroleague

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2001-02	Frankfurt Skyliners	14	35	50,6	15/47	48/73	8,1	1,4	1,4	1,5	2,1	18,1
2002-03	Maccabi Tel Aviv	20	27	54,0	8/28	25/51	5,7	0,3	0,6	0,8	1,2	9,9
2004-05	Benetton Trévis	22	31	43,4	21/47	39/55	5,9	2,2	1,4	0,7	1,3	11,8
2005-06	Benetton Trévis	20	31	47,2	11/32	44/71	6,6	1,5	1,1	1,4	1,8	11,3
2006-07	Benetton Trévis	18	30	56,8	20/49	34/49	6,4	1,4	1,3	0,8	1,4	12,7
2007-08	CSKA Moscou	25	24	46,7	10/29	36/64	4,9	0,8	0,7	1,0	0,7	7,1

Statistiques Eurocup

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2003-04	Gran Canaria	12	26	50,0	2/10	29/38	8,0	0,8	1,2	0,9	1,6	12,8
2011-12	PAOK Salonique	5	33	43,8	6/18	11/20	4,6	0,8	2,0	0,2	1,2	14,2
2011-12	Benetton Trévis	6	30	45,2	4/17	6/9	4,6	0,5	0,8	0,6	0,8	9,3

Statistiques EuroChallenge

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2008-09	Triumph Lyubertsy	17	25	53,2	0/10	34/63	5,6	1,2	0,6	0,8	1,3	8,9

• La saison dernière à Trévis.



« Il a tout pour dominer en Pro A »
Rudy Gobert

DOSSIER
Marcus Goree

Il se raconte en photos...

Réalisé par Claire PORCHER

Le Havre, saison rookie (2000-01)

« Après West Virginia, je me suis entraîné avec quelques équipes NBA. Mais mes coaches à l'université pensaient que c'était mieux pour moi de partir si je n'avais pas de contrat garanti en NBA. Alors je me suis dit : allons essayer ! Je ne connaissais pas vraiment le championnat français. C'était une toute nouvelle expérience, ma première en dehors des États-Unis. Je voulais juste jouer au basket. Cela n'a pas été facile parce que je sortais de l'université et que j'avais beaucoup de responsabilités, je devais aller au rebond, scorer, être présent en défense et être un leader. En tant que jeune joueur, j'étais là pour apprendre et là, il fallait trouver un moyen pour gagner en équipe. Progresser pas à pas individuellement, c'est facile. Mais essayer de tout mettre en œuvre pour faire progresser et gagner l'équipe, c'est plus difficile. Michel Gomez mettait beaucoup de pression sur moi et essayait de me faire comprendre qu'un Américain qui joue en Europe, il doit avoir cette pression-là et apprendre à la gérer. Si tu dois jouer 40 minutes, tu joueras 40 minutes. C'est comme ça ! »

Photo: Alanette Sports

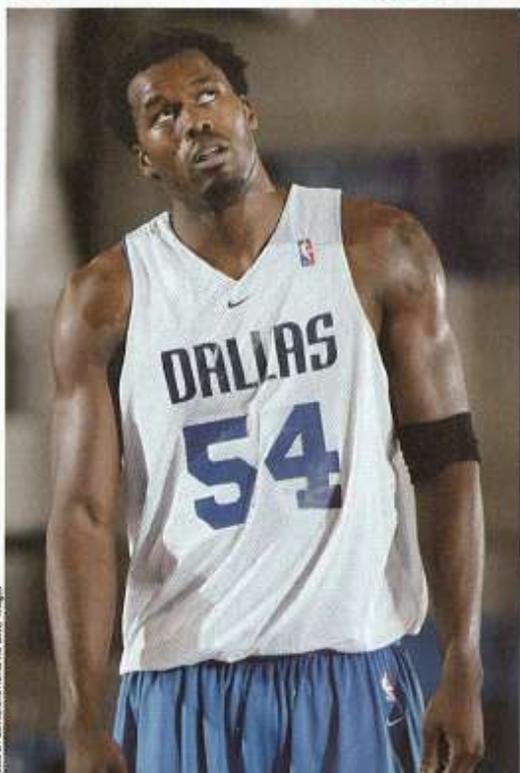
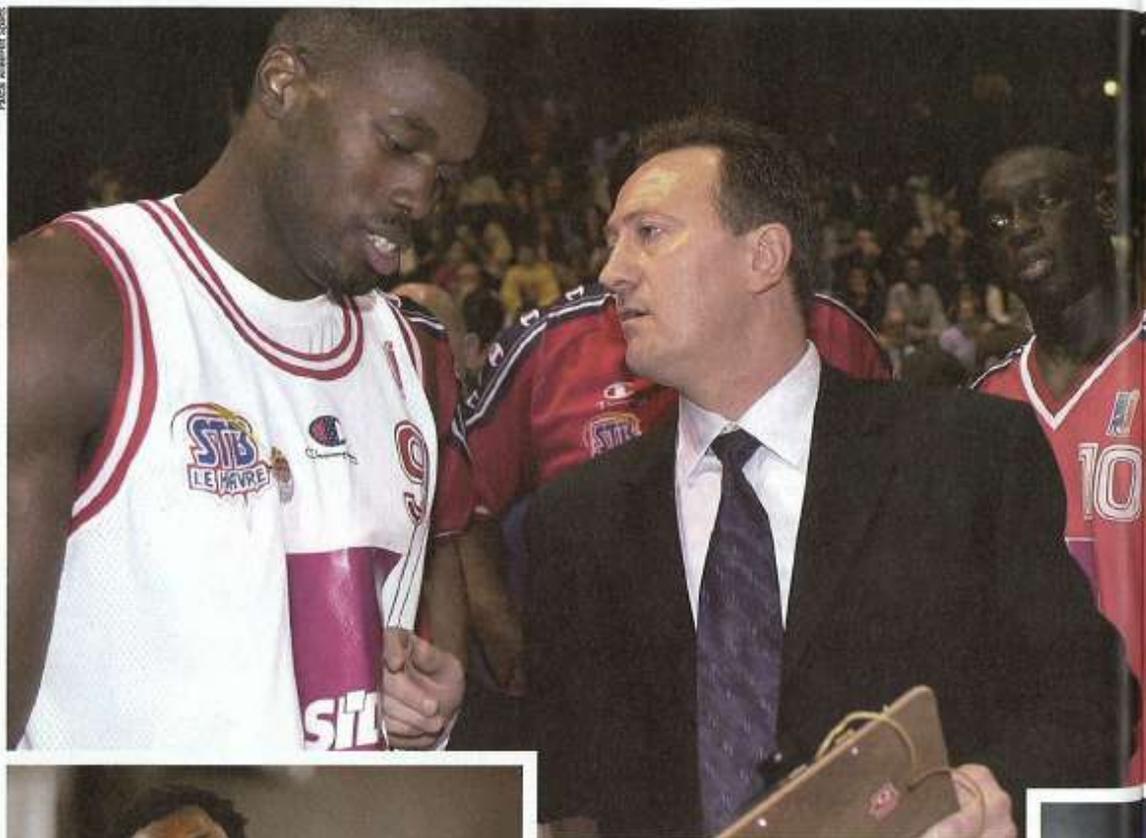


Photo: D. Gombard/STB/Le Havre

Reebok Pro summer league (2003)

« C'était ma dernière *summer league*, j'ai passé de très bons moments avec Dallas, pour qui j'ai joué. Quelques joueurs avec qui je l'ai faite sont encore aujourd'hui de très bons amis. C'était fun de faire la *summer league*, jouer au basket l'été avec les équipes NBA, avant de repartir en Europe pour la compétition. Les équipes me disaient alors que je pourrais intégrer leurs rosters. Mais cette expérience européenne était mieux pour moi. Cet été-là, j'ai donc décidé de rester et de réaliser toute ma carrière en Europe. Et je n'ai aucun regret. J'ai tellement eu de formidables expériences en Europe. Si j'ai décidé de rester, c'est parce que c'était vraiment intéressant, je gagnais bien ma vie et je voulais juste jouer au basket. »

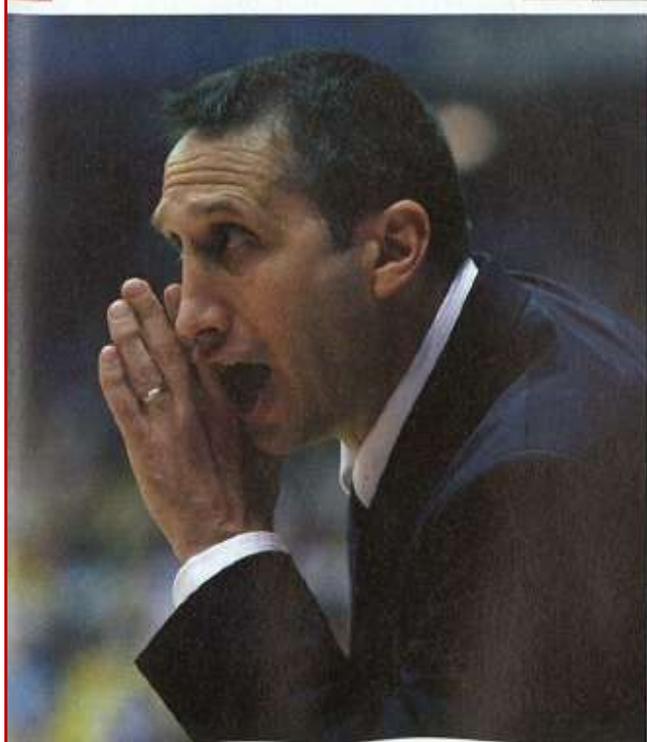
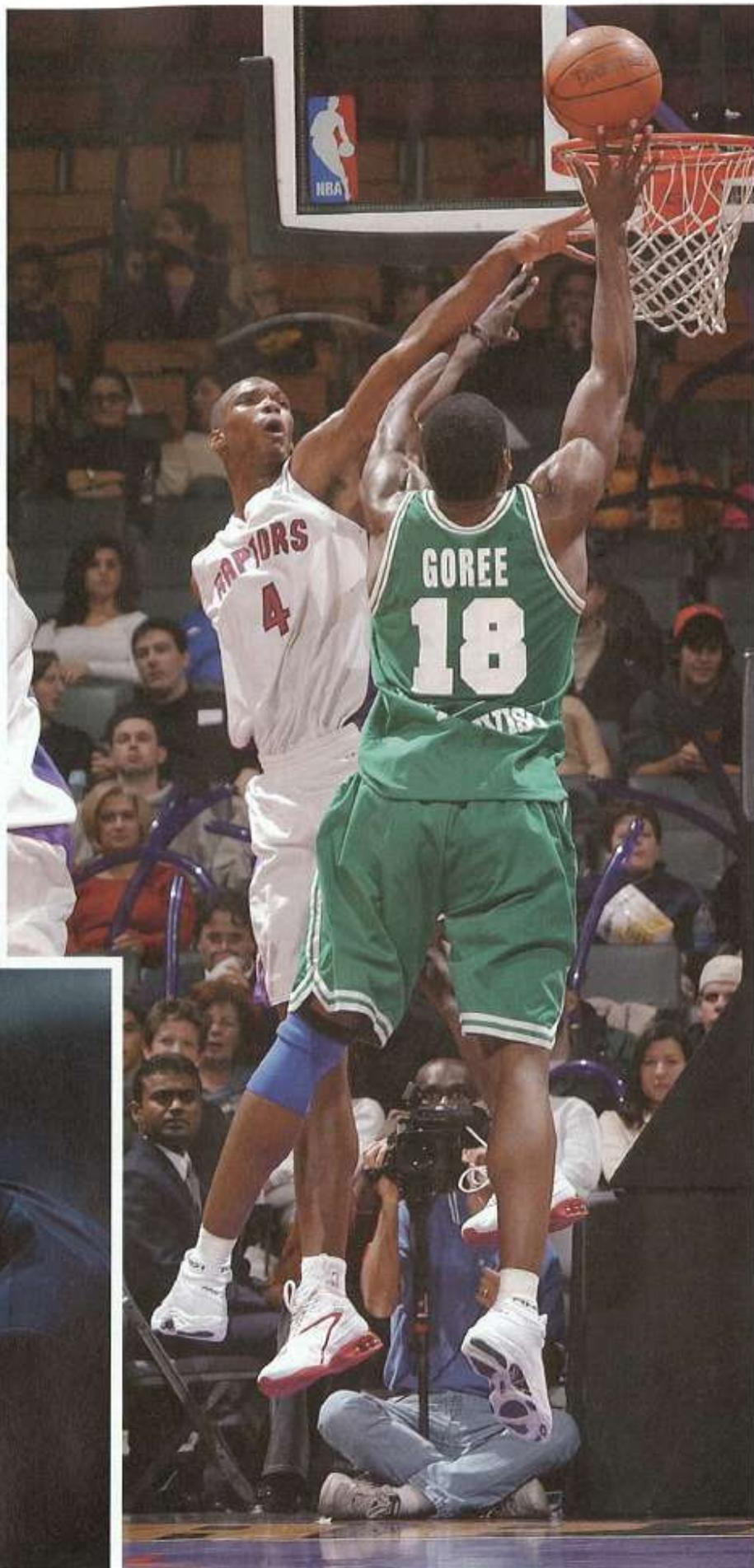
Photo: Magloir/Reebok Pro Summer League

Trévisse - Toronto (2004)

« Cette rencontre, c'était l'opportunité de montrer qu'une équipe européenne pouvait se mesurer à une équipe NBA. C'était bien de jouer contre des joueurs de très haut niveau comme Chris Bosh. Je le connais bien car il vient de Dallas aussi et j'ai joué avec lui quand il était en *high school*. Et aussi Bargnani qui joue aujourd'hui pour les Raptors mais qui, à l'époque, était mon coéquipier à la Benetton. Ce sont vraiment de talentueux joueurs. En Europe, on retrouve plus un style NCAA alors qu'un NBA, c'est plus athlétique. Ils jouent pour les fans, et pour le spectacle. »

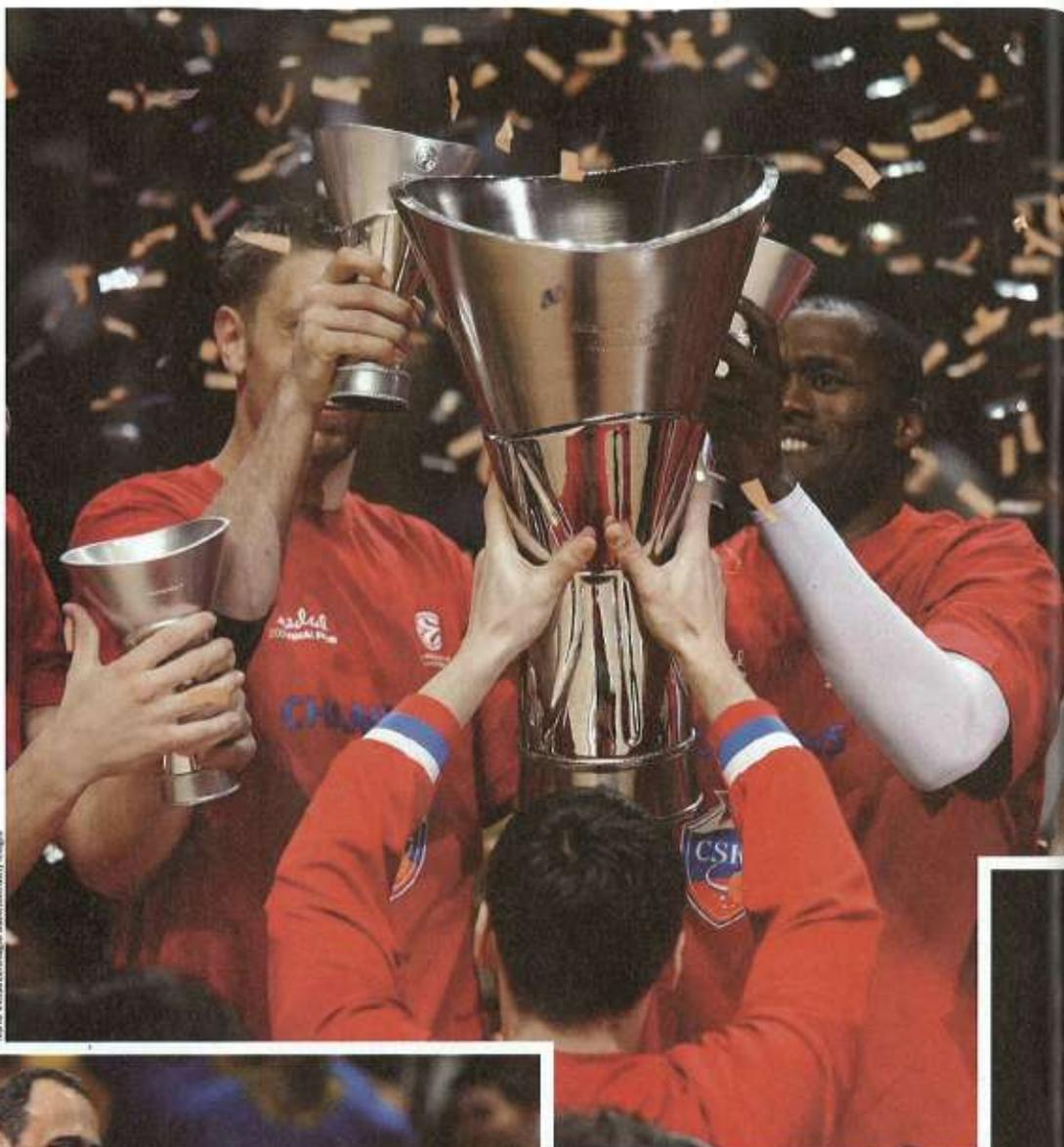
David Blatt

« J'ai gagné avec lui des titres en Israël avec le Maccabi et aussi en Italie avec la Benetton. C'est un bon entraîneur, il comprend très bien le basket. C'est le genre de coach qui arrive à retirer la pression aux joueurs. Il vous fait comprendre que la saison est longue et qu'on peut gagner puis perdre deux, trois matches, peu importe. Il ne faut pas écouter les fans car, tout ce qui les importe, c'est de gagner les matches. Alors que ce qui compte, c'est la fin de la saison. Tu dois juste jouer ton basket et si une bonne équipe est bonne, elle fera la différence en fin de saison. Au début, je ne le connaissais pas beaucoup. Il est venu me voir m'entraîner en *summer league*, il m'a dit qu'il était un bon coach. Il m'a demandé de venir jouer pour lui au Maccabi. J'étais hésitant mais ils m'ont proposé un très bon contrat là-bas alors j'ai dit ok (*sourire*) ! »



CSKA (2007-2008)

• « Oh ! J'ai enfin gagné mon titre en Euroleague ! Les années au Maccabi, à la Benetton... nous étions si proches... Messina m'a demandé de le rejoindre au CSKA pour une seconde collaboration (après une première expérience ensemble à la Benetton en 2004-05, ndr). Après un premier échec ensemble, il m'a dit que je pouvais gagner l'Euroleague si je rejoignais l'équipe. Alors j'ai décidé d'aller en Russie, et nous avons gagné ! J'étais content mais déçu qu'ils n'aient pas gardé la même l'équipe pour tenter de nouveau de gagner le titre l'année suivante. C'est l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière. Nous avions une belle rotation, avec des basketteurs qui jouaient vraiment ensemble. Les titres remportés ont été de très bons souvenirs, dans des ligues très difficiles en Europe, les meilleures au monde après la NBA. »



Mario Meloni/Euroleague Basketball/Getty Images



Meloni/Euroleague Basketball/Getty Images

Ettore Messina

• « Messina est un coach difficile, l'un des plus difficiles et des plus rigoureux. Mais si tu le comprends, c'est facile de jouer pour lui. Parce que tu sais qu'il fera tout ce qu'il peut pour faire gagner l'équipe, la faire jouer de la meilleure des façons. C'est un coach dur mais un coach malin, qui enseigne bien le basket. Il apprend aux joueurs à travailler dur et si tu veux vraiment apprendre à jouer au basket, tu le peux en travaillant avec lui. Il sait de quoi il parle. »

Reggie Ainsworth/Sports



Theo Papaloukas

« C'est un gars génial, une personne très bien et un meneur très intelligent. Un des meilleurs en Europe, si ce n'est le meilleur. Il comprend le jeu, il comprend les joueurs, et sait comment les utiliser, faire en sorte que tout le monde l'écoute. Il vous dit quoi faire et quand le faire. Il rend les choses faciles. C'est vraiment un grand meneur. J'ai joué avec beaucoup de joueurs, depuis longtemps, mais peu de personnes comprennent le jeu comme lui. »



Cholet (2012-2013)

« C'est pour moi une opportunité de retrouver la France et d'avoir la possibilité de gagner un titre ici. Dans ma carrière, j'aurais voulu gagner un championnat dans tous les pays dans lesquels j'ai joué. J'ai été dans six pays, j'ai gagné le titre dans trois d'entre eux. J'ai eu des contacts avec trois ou quatre autres pays, mais je savais que Cholet était une grande équipe et la France une bonne destination. »

Photo: Michael Emmerling - Basketball/Getty Images

9. LES SUPPORTERS DE CB, TOUJOURS FIDELES

Photo CO - Eléenne LIZAMBARO



Les supporters de CB n'ont rien lâché

Cholet Basket entamait hier soir à la Meilleraie sa 22^e participation à une compétition européenne. Les supporters ont répondu présent.

C'est bien connu, un supporter de basket supporte son équipe même en cas de gros temps. Dans les tribunes, une fois encore, ce sont les supporters choletais qui ont fait

la différence face aux Allemands de Ulm : « Je suis là à chaque fois, dit Jean-Noël, des C'Bulls, mais on manque de rotation intérieure avec les joueurs manquants. » À mesure que CB prend l'eau sur le parquet, les visages se résignent dans les gradins. Même Charalito, interrogé en langage des signes, a le visage des mauvais jours. Une soirée où la

mascotte se fait un mauvais sang, qui n'est pas bon pour sa santé. Blessé lui-même à la rotule du genou, Théo y croit, le petit basketteur de 12 ans, pensionnaire du club de La Salle-de-Vihiers : « Ils sont rigoureux, même si c'est un peu difficile. » L'essentiel est de participer...

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 novembre 2012

Séraphin est enragé

L'intérieur français de Washington déborde d'énergie en ce début de saison, comme il l'a encore montré mercredi soir à Boston.

BOSTON – (États-Unis)
de notre envoyé spécial

L'EMPOIGNADE a été virile. Kevin Séraphin, dos au panier, essaie de s'approcher du cercle. Pour l'en empêcher, Kevin Garnett, la superstar des Celtics, use de tous ses stratagèmes de vieux briscard. Coups bas, tirage de maillot, intox. On a même intercepté un juron adressé sous notre nez à l'arbitre, et pas sanctionné. Au coup de sifflet de ce dernier, qui rendait finalement la balle... aux Celtics, Séraphin s'est desserré de l'étreinte en repoussant Garnett comme un fétu de paille.

L'issue du match, mercredi, n'a pas été favorable au Français (défaite 94-100 a.p.), mais sur le parquet mythique de Boston, on n'aura vu que lui (16 pts, 9 rbd, 3 p.d., 5 fautes provoquées). Sur Twitter, un journaliste américain le surnomme « The Beast » (la bête), évoquant son impact physique.

Après deux matches de reprise, alors qu'il revient de trois semaines d'arrêt (élongation au mollet), Séraphin plane : 17,5 points, 8 rebonds de moyenne.

« C'est sûr que je ne pouvais pas rêver meilleure reprise, individuellement en tout cas, glissait le pivot (2,06 m, 22 ans) après la rencontre. Je ne m'attendais pas à être autant en réussite. Face aux grands joueurs, j'ai toujours un surplus de motivation. » Cela s'est vu et lui a valu des compliments aussi appuyés que rares de Garnett : « Il a vraiment progressé et j'ai été surpris qu'ils jouent autant sur lui. »

Il a perdu sept kilos

Dans un effectif actuellement privé de ses deux stars, le meneur John Wall et l'intérieur brésilien Nene, Séraphin a saisi sa chance. Une fois rentré sur le terrain mercredi, son coach n'a plus osé le sortir, vu sa productivité.

Elle a tout de même été assombrie par trois balles perdues dans les dernières minutes. La faute aux prises à deux incessantes mises en place par Boston en fin de match, seul moyen trouvé pour stopper le Français.

Les rares fois où il a été rappelé sur le banc, Séraphin a essuyé des soufflantes monumentales de son coach. Mais s'est permis de lui répondre. « J'ai décidé de le laisser sur le terrain dans les moments les plus importants du match, confie Randy Whitman. C'est nouveau pour lui. Cela n'a pas marché lors de ses deux premiers matches. À lui d'en tirer l'expérience et de faire les bons choix. »

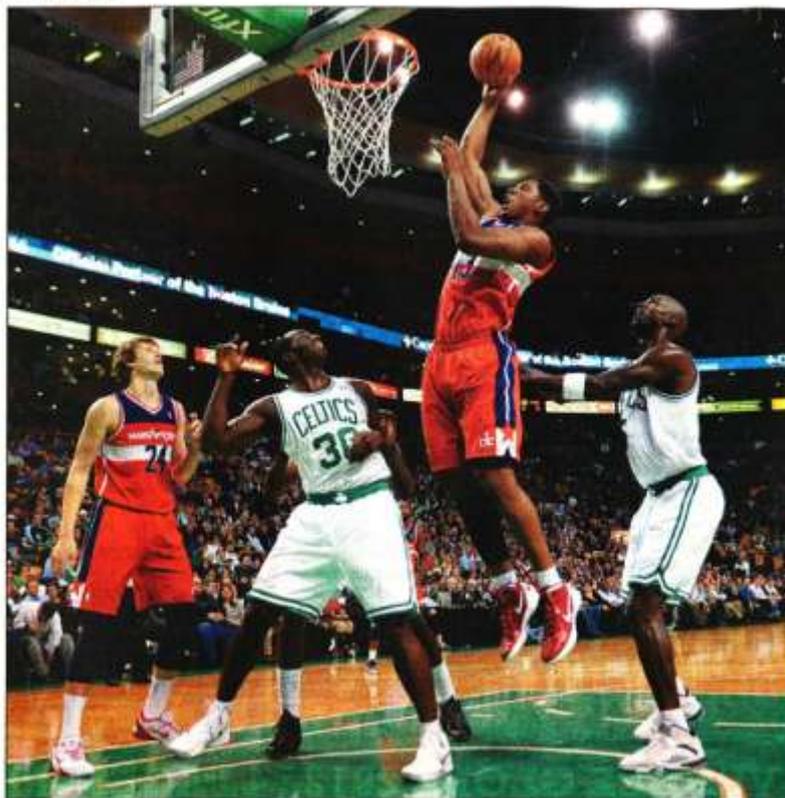
La métamorphose de Séraphin, entamée en fin de saison passée avec l'arrivée de Whitman, se poursuit. Nanti d'une expérience olympique utile bien qu'inaboutie (6 pts, 3,3 rbd), le Français a mis sa vie américaine en place pour sa troisième saison outre-Atlantique. Sous contrat jusqu'en 2015 (1,4 M€ cette saison), il s'est choisi une maison dans la capitale américaine, où il vit avec sa compagne et son petit frère, qui joue au basket en lycée.

Surtout, Séraphin a fait un passage par le fameux (et coûteux) centre de remise en forme italien de Merano, qui accueille habituellement les stars du football (Karim Benzema, André-Pierre Gignac ou Didier Deschamps entre autres). Résultat : il est passé de 132 à 125 kg.

« Ça me donne de la vivacité. Pour progresser, tout est dans les détails. J'ai aussi appris à adapter mon alimentation. »

Souvent critiqué pour une défense jugée pas à la hauteur de son potentiel, Séraphin en a fait un objectif, comme gagner une place dans le cinq quand les blessés reviendront. « Je sais et je sens que j'ai changé de statut depuis la reprise. Il y a des systèmes pour moi. Ça me met en confiance. Cette année, je veux m'imposer dans la ligue », annonce-t-il. Il est sur la bonne voie.

YANN OHNONA



BOSTON (Massachusetts), TD GARDEN, MERCREDI. – Kevin Séraphin monte au dunk devant les Celtics Kevin Garnett (à droite) et Brandon Bass (à gauche).
(Photo Alain Mounic/L'Équipe)

11. CONCEPT ALU, PARRAIN DU MATCH CB-POITIERS – 03-11-12

CONCEPT ALU, partenaire de Cholet Basket et parrain de la rencontre, avait convié 75 personnes à assister au match. Après la victoire de CB, les convives se sont réunies au Club Entreprise. Ils ont reçu la visite de **Karim SOUCHU**, **Luc-Arthur VÉBOBE** et **Rudy GOBERT**.

Retour en images sur cette soirée



ALBUM

12. PORTES OUVERTES CONCEPT ALU DU 08 AU 11 NOVEMBRE

Comme chaque année, **CONCEPT ALU**, partenaire de Cholet Basket, organise ce week-end son **opération Portes Ouvertes**.

Afin de lancer officiellement cet événement, **Rudy JOMBY** et **Karim SOUCHU** sont allés à la rencontre de salariés et de clients de CONCEPT ALU ce jeudi 08 novembre.

Les nombreux enfants présents ont eu la chance de se tester au shoot avec Rudy et Karim. Et chacun (petits et grands !) a pu repartir avec sa carte dédicacée et sa photo souvenir.



[ALBUM](#)

13. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

Bodet

Bodet Sport innove dans la gestion de l'affichage

La société Bodet Sport, de Tréménines, sera présente au salon des maires, du 20 au 22 novembre à Paris. L'événement réunit les acteurs de la commande publique avec l'ensemble de leurs partenaires.

Bodet Sport exposera ses nouveautés dans le hall dédié aux activités sportives : des produits innovants qui permettent de simplifier la gestion de l'affichage et d'améliorer l'interactivité

avec le public, en combinant des tableaux d'affichage traditionnels à des écrans vidéo.

Enfin, Bodet Sport dévoilera un nouveau logiciel d'affichage sportif, permettant de diffuser en temps réel des informations de *scoring*, des spots publicitaires et des images relatives à l'animation (caméra de terrain, etc.) sur plusieurs écrans vidéo en simultané.

Ouest France – Vendredi 9 novembre 2012

14. BOUYER-LEROUX, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Le Vendée Globe largue les amarres



LES SABLES-D'OLONNE. L'entreprise de La Séguinière, Bouyer-Leroux, embarque à bord de PRB, du skipper Vincent Riou, pour un tour du monde en solitaire et sans escale. Départ demain.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 9 novembre 2012



Aux Sables-d'Olonne, certains clients de Bouyer-Leroux, de La Séguinière, ont pu monter sur le monocoque de Vincent Riou. PRB. Photo PRB - B. STICHELBAUT

Ouest France – Vendredi 9 novembre 2012

Des Choletais au Vendée Globe

Pourquoi Bouyer-Leroux, leader dans la fabrication de la brique, sponsorise-t-il le monocoque de Vincent Riou ? Sandra Bourgeois, responsable du marketing, donne ses éclairages.

Recueillis par Anthony BELLANGER
anthony.bellanger@courrier-ouest.com

Installée à La Séguinière, Bouyer-Leroux est une SCOP, une société coopérative et participative de 350 salariés. Comment s'est décidé ce choix stratégique de sponsoring ?

Sandra Bourgeois : « Sur les 350 salariés effectivement de Bouyer-Leroux, 250 sont sociétaires. Nous avons un comité de direction et toutes les décisions sont prises à ce niveau-là. Chaque année, ils rendent compte aux sociétaires de leurs activités lors d'une assemblée générale. »

Pourquoi le Vendée Globe ?

« C'est notre troisième partenariat avec le Vendée Globe : en 2000, nous accompagnons Michel Desjoyeaux ; en 2008 et cette année, nous soutenons Vincent Riou, le skipper. En 2000 et en 2004, ils ont, l'un et l'autre, gagné sur PRB, le sponsor principal. PRB est une société vendéenne spécialisée dans les produits de revêtements du bâtiment. Nous associer à eux a un sens dans la mesure où nous avons souvent les mêmes clients. Ils posent des revêtements sur nos briques. »

Mais pourquoi sponsoriser la voile ?

« Nous communiquons sur la « bio'bric », qui véhicule une image propre et écologique. La voile transmet des valeurs de dépassement de soi et de sport. Pour nous, ce sport correspond aux valeurs humaines que la SCOP défend. Notre contrat avec PRB dure quatre ans. Nous participons à la Route du Rhum, à la Transat Jacques-Vabre et au Vendée Globe. »

En tant que sponsor, qu'allez-vous faire pour le Vendée Globe ?

« Le gros du travail pour nous se fait

trois semaines avant la course, qui commence samedi. Nous avons invité environ 5 000 clients de toute la France à une Journée aux Sables-d'Olonne. Nous les avons accueillis dans l'espace PRB de 1 000 m² où Bouyer-Leroux dispose de 200 m². C'est une façon de rencontrer nos clients autrement. »

Qu'ont fait vos clients durant cette journée ?

« Dès 10 heures, ils ont découvert les stands avant un apéritif vers 11 h 30 et une première rencontre avec Vincent Riou, le skipper. C'est quelqu'un de très abordable. Après

le déjeuner, on les a emmenés sur des barges, côté mer, et certains ont pu même monter sur le monocoque de 60 peds. »

5 000 clients sur trois semaines, c'est un coût. Pouvez-vous le chiffrer ?

« On ne communique pas sur le budget sponsoring, qui est lissé sur quatre années. Si l'entreprise s'engage sur ce partenariat, c'est que le bilan est bon. »

À ce propos, comment évaluez-vous les retombées d'un tel investissement ?

« C'est assez difficile à dire, même si on sait qu'on a réussi à fidéliser des clients grâce à ce genre d'événements. Des clients nous reparlent souvent de la Journée qu'ils ont passée en notre compagnie. Pourtant, beaucoup n'étaient pas des passionnés de voile. »

Comment communiquez-vous en interne ? C'est aussi leur argent...

« Tous les salariés ont été invités en famille au Sables-d'Olonne fin octobre pour découvrir notre espace. Ensuite, dans les bureaux et en usine, on va les tenir au courant des résultats de la course. »

Lire également en pages Sports

15. LE COURRIER DE L'OUEST, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Courrieldelouest.fr : deux ans et des records d'audience

Le site internet du Courrier de l'Ouest a fêté ses deux ans, jeudi 8 novembre. Un anniversaire marqué par les chiffres d'audience record enregistrés en octobre.

courrieldelouest.fr a en effet confirmé et renforcé sa position de leader des sites d'information en Maine-et-Loire, avec près de 500 000 visites le mois dernier. Le cap des deux millions de pages vues a été franchi.

Fort de son succès, l'ambition de la rédaction du Courrier de l'Ouest sur internet est plus que jamais de faire vivre l'information de proximité en temps réel. Le journal projette d'ouvrir, dans les deux ans, de nouveaux

sites à l'échelle des communes de 5 000 habitants.

D'ici là, ce sont sur les supports mobiles que s'opèrent les principaux développements. Deux applications pour iPhone, Courrier49.fr et Courrier79.fr, ont été publiées il y a quelques semaines, en attendant les versions Android, prévues d'ici fin novembre. Une application Courrieldelouest - Journal va également être proposée sur les tablettes numériques iPad. Elle permettra l'achat du journal, à l'unité, en version numérique.

www.courrieldelouest.fr



En octobre, courrieldelouest.fr a confirmé et renforcé sa position de leader des sites d'information en Maine-et-Loire.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 9 novembre 2012